

Prologue

L'amour embellissait chaque femme et anoblissait chaque homme. Du moins était-ce l'opinion d'Emmaline. Une femme entourée d'amour s'élevait au rang de reine parce qu'on chérissait son cœur comme un trésor.

Des fleurs, la lumière des bougies, une longue promenade au clair de lune dans un jardin secret... À cette seule pensée, un soupir lui soulevait la poitrine. Danser au clair de lune dans un jardin secret. C'était ça, l'idée qu'elle se faisait de l'amour.

Tout lui apparaissait très clairement. Le parfum des roses en été, la musique s'échappant d'une salle de bal par les fenêtres, la lumière habillant tout d'une lueur argentée, comme au cinéma. Son cœur qui battait la chamade (tout comme il battait à présent qu'elle s'imaginait la scène). Il lui tardait de danser au clair de lune dans un jardin secret. Elle avait onze ans.

Et c'est parce qu'elle se représentait si nettement cette scène, qu'elle la décrivit dans ses moindres détails à ses meilleures amies.

Les soirs où elles dormaient les unes chez les autres, elles parlaient des heures entières de tout et de rien, écoutaient de la musique et regardaient des films. Elles pouvaient même rester éveillées toute la nuit, mais aucune n'y était encore parvenue.

Quand elles passaient la nuit chez Parker, elles avaient la permission de jouer sur la terrasse devant sa chambre jusqu'à minuit, s'il faisait bon. Au printemps, sa saison préférée, elle adorait se tenir sur cette terrasse pour inhaler les parfums montant du jardin de la propriété des Brown, ainsi que l'odeur du gazon fraîchement tondu, si le jardinier l'avait coupé ce jour-là.

Mme Grady, la gouvernante, leur apportait des biscuits et un verre de lait. Ou parfois des cupcakes. Et Mme Brown se glissait de temps à autre dans la chambre pour jeter un coup d'œil. Mais, la plupart du temps, elles se retrouvaient juste toutes les quatre.

— Quand je serai une femme d'affaires influente et que j'habiterai à New York, je n'aurai pas le temps d'être amoureuse.

Laurel, dont les cheveux blonds étaient striés de mèches vertes, suite à une teinture, exerçait son sens du style sur la chevelure carotte de Mackensie.

— Mais il *faut* que tu tombes amoureuse, insista Emma.

— Hum.

La langue entre les dents, Laurel s'appliquait à tresser une longue natte fine dans la tignasse de Mac.

— Je serai comme ma tante Jennifer. Elle raconte à ma mère qu'elle n'a pas le temps de penser au mariage, et qu'elle n'a pas besoin d'un homme pour se sentir épanouie et tout. Elle habite dans Upper East Side et elle va à des fêtes avec Madonna. Mon père dit que c'est une castratrice. Alors moi, je serai une castratrice et j'irai à des fêtes avec Madonna.

— Dans tes rêves, marmonna Mac.

Laurel lui tira la natte d'un coup sec. Pour toute réaction, Mac s'esclaffa.

— L'amour, ça va, tant que ça ne nous rend pas idiot. Ma mère, elle, ne pense qu'à ça – en dehors de l'argent.

Peut-être bien aux deux. C'est du genre « Comment trouver l'argent et l'amour en même temps ».

— Ce n'est pas vraiment de l'amour alors, répliqua Emma tout en caressant le genou de Mac avec compassion. Je crois que l'amour, c'est quand on rend service à l'autre juste parce qu'on l'aime. J'aimerais tellement être assez grande pour être amoureuse. Ça doit être un sentiment très agréable, fit-elle avec un profond soupir.

— On devrait embrasser un garçon pour voir ce que ça fait.

Tout le monde se tut pour fixer Parker. Allongée sur le ventre, elle observait depuis son lit ses amies qui jouaient au salon de coiffure.

— On devrait choisir un garçon et faire en sorte qu'il nous embrasse. On a presque douze ans. On a besoin d'essayer pour voir si ça nous plaît.

— Comme une expérience scientifique ? questionna Laurel en fronçant les sourcils.

— Mais on embrasserait qui ? demanda Emma.

— On n'a qu'à faire une liste.

Parker roula à travers le lit pour attraper sur la table de nuit son nouveau cahier.

— On va faire une liste de tous les garçons qu'on connaît et, parmi eux, de ceux qu'on pourrait embrasser ou pas en expliquant pourquoi.

— Ça n'a rien de très romantique, intervint Emma.

Parker lui sourit.

— On doit bien commencer quelque part. Ça aide toujours de faire des listes. Par contre, je pense qu'il faut d'emblée éliminer la famille. Par exemple Del, dit-elle en mentionnant son frère. Ou même les frères d'Emma. De toute façon, ils sont bien trop vieux.

Elle ouvrit son cahier sur une page vierge.

— Alors...

— Parfois, ils mettent leur langue dans votre bouche.

Le commentaire de Mac déclencha une rafale de cris aigus et de ricanements. Parker se glissa au bas du lit et alla s'asseoir par terre, près d'Emma.

— Donc, après avoir fait la liste principale, on peut la diviser en « pour » et « contre ». Ensuite, on choisit à partir de la liste des « pour ». Si on arrive à se faire embrasser par le garçon en question, on doit raconter comment c'était. Et s'il y en a un qui glisse sa langue dans votre bouche, il faudra raconter aussi.

— Et si le garçon qu'on a choisi refuse de nous embrasser ? avança Emma.

— Hein ?

Tout en nouant la dernière natte, Laurel secoua la tête.

— Pour sûr, un garçon ne refusera jamais de t'embrasser. Tu es très jolie et tu les traites comme des gens ordinaires. Certaines filles deviennent stupides dès qu'elles parlent à un garçon, mais pas toi. En plus, tu commences à avoir de la poitrine.

— Les garçons aiment bien la poitrine, répondit Mac d'un ton plein de sagesse. De toute façon, s'il refuse de t'embrasser, alors ce sera toi qui l'embrasseras. Ce n'est pas ça qui compte.

Pour Emma, ça comptait. Du moins, il le fallait.

Elles finirent par établir une liste, ce qui les amusa beaucoup. Laurel et Mac poussèrent le jeu jusqu'à anticiper les gestes de tel ou tel garçon le moment venu, ce qui les fit se rouler de rire si bien que Mister Fish, le chat, se faufila hors de la pièce pour aller se pelotonner dans le salon de Parker.

Au moment où Mme Grady arrivait avec les biscuits et le lait, Parker rangea le cahier. Puis elles décidèrent de jouer au groupe de musique, et se mirent à farfouiller dans

l'armoire de Parker pour dégoter les accessoires adéquats à une tenue de scène.

Elles s'endormirent qui sur le sol, qui en travers du lit. Certaines recroquevillées, les autres étalées de tout leur long.

Emma se réveilla avant l'aube. La pièce était plongée dans l'obscurité, que seules brisaient la lumière de la veilleuse et celle d'un rayon de lune par la fenêtre. Comme toujours, quelqu'un l'avait couverte d'un léger plaid et lui avait glissé un oreiller sous la tête.

Attirée par le clair de lune, elle sortit sur la terrasse, à moitié endormie. L'air frais, empli du parfum des roses, lui caressa le visage. Elle contempla le parc aux nuances argentées, où l'on sentait la présence douce et colorée du printemps. Elle pouvait presque entendre la musique, et se voir danser parmi les roses, les azalées et les pivoines dont les pétales parfumés étaient encore retenus dans de petits boutons.

Elle parvenait presque à discerner la silhouette de son partenaire de danse, qui la faisait tourner. Une valse, pensa-t-elle dans un soupir. Il faudrait que ce soit une valse, comme dans un roman. C'était cela l'amour. Puis elle ferma les yeux pour mieux respirer l'air de la nuit.

Un jour, elle saurait ce que c'est. Elle s'en fit la promesse.